

**La place de l'Art**  
cycle de créations pour les années 2023-26  
compagnie Corbo Club – Juan Pablo Miño



**C O R B O**  
**C L U B**

**SPECTACLE VIVANT**



Banksy – « Love is in the Bin »

Dans mon travail, j'ai longtemps hésité entre le narratif et le discursif. Je ne savais pas ce qui m'importait le plus : l'histoire que je racontais, ou bien le propos que je désirais tenir sur le monde qui m'entoure.

La création de Rose en 2022 (alors que la Cie s'appelait encore la Caravelle-Théâtre) a marqué un choix : celui de l'ancrage de mon travail dans les récits. Récits semi-documentaires ou récits de fiction, mais en tous cas une rencontre, entre nous et le public, qui se fait autour d'une histoire.

*(C'est le choix de la modestie : une histoire, par définition, ne dit pas tout ce qu'on pourrait en dire. Elle laisse l'auditoire la compléter, y compris de façon inattendue ou contrariante. C'est aussi le choix d'une forme d'apaisement : j'ai appris à détester chez moi ce besoin de convaincre à tout prix. Et les histoires, ça se contente de raconter, ça ne cherche pas à convaincre.)*

Aujourd'hui pour des raisons qui tiennent au contexte actuel de la production du spectacle vivant, mais aussi parce que le sujet me semble trop vaste pour être abordé avec une seule histoire, j'engage la Compagnie dans un cycle de trois créations successives.

Ces trois créations auront pour point de départ une réflexion sur l'Art. Ce qu'il meurt, et ce qu'il permet.

### **Pourquoi ce sujet, pourquoi aujourd'hui ?**

Au départ, il y a une inquiétude très personnelle. Je ne fais pas partie des gens qui sont très tranquilles avec leur propre jugement esthétique – même si je dois reconnaître que ça va de mieux en mieux.

Depuis la fin de l'adolescence (la fin de l'innocence?), j'ai toujours eu peur que mes goûts ne soient pas conformes, et surtout *pas à la hauteur*. C'est depuis cette époque que je tiens l'art pour un lieu de violence symbolique. Un lieu de tri entre les personnes : celles qui ont du goût et celles qui n'en n'ont pas. Un outil permettant à celles et ceux qui disposent d'un certain capital culturel et social de se retrouver entre eux et elles (y compris quand il ne s'agit pas des arts bourgeois par excellence : l'« underground » ou le « branché » me semblent remplir cette fonction, tout autant que l'opéra).

Et pourtant, j'ai toujours été attiré par la création artistique. Peut-être par désir inconscient d'ascension sociale, étant moi-même une sorte de transfuge de classe.

Mais même l'auto-analyse sociologique la plus aiguë ne peut suffire à réduire l'émerveillement ressenti en voyant un spectacle, ou le plaisir abstrait provoqué par la

musique : on a beau penser que nos goûts sont le fruit de déterminismes, ça n'enlève rien aux sentiments.

Il y a donc là un tiraillement personnel. Mais il y aussi (comme au départ de tous les spectacles que j'ai écrits jusqu'ici), un inquiétude politique.

J'ai le fort sentiment (largement partagé) d'une montée des tensions entre différents blocs au sein de la société, créant en permanence des oppositions plus ou moins factices, des a priori qui s'enfoncent : beaufs et bobos, bons français contre racailles, grandes métropoles contre France des sous-préfectures, premier.es de cordées contre premier.es de corvée... tout cela dans un contexte de précarisation des places sociales de chacun.e (une des explications probables de ce ressentiment qui monte).

Et donc, au milieu de ces tensions, quel rôle peut jouer l'art ?

Sert-il à rassembler, et à apaiser ?

Ou bien à confirmer la stratification qui lui pré-existe dans le monde socio-économique, participant malgré lui à fissurer la démocratie (une inquiétude qui chez moi est en train de tourner à l'obsession) ?

### **Déclinaisons**

Cette question , je ne l'aborderai frontalement dans aucun des projets que je présente ici. Ce sont simplement trois points où j'ai atterri, lors de mes dérives à bord de mon sujet. Trois points de départ que j'ai choisi, et dont je ne sais pas encore tout ce qu'ils me réservent.

C'est très enthousiasmant de partir sur un triptyque, et d'aborder cette question sous des angles différents, à l'aide de formats différents, et sur des tons différents. Mon espoir, c'est d'avoir vraiment cheminé au bout du compte.

Ces trois créations sont donc prévues pour des contextes de représentation, des échelles de temps et de moyens très distincts.

J'essaie de les présenter ici brièvement (ne serait-ce que parce qu'ils ne sont qu'à l'état d'ébauche)

Juan Pablo Miño

## **Présent !** *(titre provisoire)*

### **Projet 2024**

#### **Solo - Récit/Performance (?)**

Destination : lieux non dédiés, petits plateaux

Durée estimée : 45 minutes à 1h

Production : Corbo Club (Autoproduct)

J'ai du mal avec la performance. L'art de la performance.

Je n'ai pas envie de m'y frotter.

Dans mes mauvais jours, j'y soupçonne un discours qui semble ne pas m'être adressé. Qui semble *désirer*, même, me laisser à la porte.

*(Il y a dix ans, je crois bien que j'ai écrit un spectacle entier, uniquement nourrit de ma colère contre une certaine forme d'art.)*

Or, j'ai cru surprendre chez d'autres (notamment des proches : la famille, les amis) le même type de sentiments à l'égard de ce que j'aime, et de ce qui me fait vivre. A savoir le spectacle vivant dit « public ».

Faisant le constat, un peu amer, que mon propre complexe vis-à-vis de certains arts, je le provoque moi-même chez d'autres à travers ce que j'aime et ce que je pratique, j'ai fini par penser que le plus intéressant, ce serait de me confronter pour de bon à ce qui nourrit ces complexes.

Et comme 1) il est assurément plus facile pour moi de rencontrer les personnes que les œuvres, et que 2) ce qui me plaît, ce sont les récits, j'ai pensé que le mieux, ce serait d'aller à la rencontre d'artistes qui pratiquent la performance, et qu'ils ou elles me racontent.

#### **Qu'ils me racontent leurs chemins, et qu'ils me racontent leurs expériences artistiques.**

Je ne sait pas encore vraiment ce qui sortira de ces rencontres, en termes de forme. Ce qui est sûr, c'est que j'ai envie de raconter, de façon sensible, ce qui m'aura été raconté. Et le moment même de ces rencontres, de ce qu'elles auront provoqué en moi.

Je m'y lance volontairement ignorant : l'ambition de ce projet est tout sauf encyclopédique. Pas d'exhaustivité, et certainement pas de pédagogie. Ce qui m'intéresse, c'est une convivialité retrouvée, que ce soit lors de la première rencontre avec ces artistes que je ne connais pas encore (j'en ai rencontré seulement deux, à l'heure où j'écris ces lignes), ou que ce soit lors de la deuxième rencontre, celle avec un public à qui je restituerai mon expérience.

D'où le désir de créer un récit/spectacle pour les lieux non-dédiés : les cafés, les halls, les jardins, la rue.

Distribution :

**Ecriture et Jeu** Juan Pablo Miño

**Collaboration artistique** Aurélie Bapst

**Scénographie** Cécile Favereau

Calendrier de création prévisionnel :

**Mars-Juin 2023** Rencontres et interviews avec des artistes – recherche de lieux de diffusion

**Automne 2023** Ecriture

**Hiver 2023/2024** 2 semaines de répétition (lieux à trouver)

**Printemps/Eté 2024** Création

## **Zamba**

*(comment ressusciter l'être aimé avec un tambour)*

### **Projet 2025**

#### **Spectacle de Docu-fiction Radiophonique**

Solo (ou deux comédien.nes)

Destination : lieux non dédiées, petits plateaux

Durée estimée : 45 minutes à 1h

Production : Corbo Club (en recherche de partenaires)

Zamba est un projet d'écriture, en vue d'un spectacle radiophonique dont je serai l'interprète (ou l'un.e des interprètes).

Ce sera un récit à mi-chemin entre fiction et documentaire sonores, dont la trame reste à trouver, mais dont le cadre se précise : l'idée de créer un dispositif qui alternera - dans un cadre convivial et plutôt hors des salles dédiées au spectacle - récit en live et matière documentaire enregistrée.

La Zamba est un rythme ternaire (ou binaire, ou les deux – selon l'interprétation de l'auditeur), né au nord de l'Argentine. Il l'est l'une des composantes d'une nébuleuse de styles musicaux rassemblés là-bas sous le nom générique de « folklore ».

Des rythmes joués lors de fêtes, parfois dansés, parfois non.

Une nébuleuse musicale qui associe rythme et poésie chantée. L'origine en est métisse : plus ou moins influencée par les tradition orales indigènes, par les polyrythmies africaines, par les techniques importées par les colons (le système d'accordage du bombo, la percussion qui accompagne traditionnellement la zamba, est par exemple inspiré des tambours militaires espagnols).

Une culture populaire. Non pas au sens d'un art qui cherche à s'adresser au peuple, de façon verticale, mais d'un art qui naît du désir de création, de danse et de fête d'une population donnée. Et qui définit ses propres critères d'excellence : c'est la communauté des pratiquants elle-même qui juge de la qualité de chant, de la technique instrumentale ou du sens de l'harmonie.

Le folklore argentin est un exemple de culture populaire, parmi la multitude d'exemples que l'on retrouve partout sur la planète. Et si je me penche sur celui-ci, c'est parce qu'il est le mien. Ou plutôt celui de mon père, et des centaines de fin de repas où il prenait sa

guitare pour chanter des Zambas, au milieu de nos amis argentins - petite communauté d'immigrés qui reconstituait le pays avec des grillades, certains dimanches. Il a chanté des zambas jusqu'à son dernier jour de lucidité, jusqu'à ce que le cancer le coupe de nous et du reste, deux semaines avant la fin.

Mon père (qui était peintre les vingt dernières années de sa vie, après avoir été mille autres choses) avait le jugement tranquille. Il aimait ou n'aimait pas ce qu'il entendait ou regardait, et semblait savoir pourquoi il aimait (ou n'aimait pas). Je ne connais pas encore la trame de mon récit, mais j'ai envie qu'elle soit l'occasion d'évoquer cela : le bain dans lequel j'ai pu infuser grâce à mon père.

D'où l'envie d'aller puiser une matière documentaire à la source, c'est à dire en Argentine. J'aimerais prendre le temps de m'entretenir avec ceux qui pratiquent le folklore.

J'aimerais savoir comment ils et elles négocient la tension entre tradition et modernité, entre conservatisme implicite (on prête aujourd'hui au folklore des valeurs plutôt réactionnaires, alors que c'était tout l'inverse dans la jeunesse de mon père) et réinvention obligée (la jeunesse urbaine se détourne largement des ces musiques-là). J'aimerais aller aussi à la rencontre de ceux qui font la musique populaire Argentine d'aujourd'hui, musiciens de Cumbia ou de Tropitango qu'on danse dans les boîtes de nuit. Et bien sûr, j'ai tout simplement envie de capturer des sons de là-bas. Ordinaires et festifs.

Parce que je voudrais que ce projet soit une invitation au voyage, j'ai le désir d'apposer un récit à cette trame documentaire, une sorte de road-movie sonore, dont la musique et les musiciens seraient les personnages principaux.

J'ai enfin envie de faire entendre un texte poétique qui rende hommage au rythme de la zamba. A ce 6/8 si particulier de chez mes parents. Lent, grave, mais dont le rebond relance l'énergie à chaque mesure, comme un effort pour continuer à danser :

« Y asi se olvida que hay que sufrir » –« et ainsi on oublie qu'il nous faut souffrir » dit Al Jardin de la Republica, une zamba rendue célèbre par Mercedes Sosa.

Distribution :

**Écriture et jeu** Juan Pablo Miño

**Collaboration artistique** Aurélie Bapst

**Régie son** Thomas Guiral

Calendrier de création prévisionnel :

**Saison 2023-24** 1 semaine de formation à la dramaturgie radiophonique et aux techniques de prise de son (Longueurs d'Ondes, Brest)

1 semaines de résidence d'écriture en septembre 2023

**Été 2024** voyage et capture documentaire en Argentine

**Automne 2024** : Résidence d'écriture

**Saison 2024-25** Résidences de création/répétitions

**Printemps 2025** Création



## *Sans titre*

### **Projet 2026**

#### **Théâtre**

3 ou 4 comédiens (distribution en cours)

Destination : Salles

Durée estimée : inconnue

Production : Corbo Club (en recherche de partenaires)

**Une compagnie de théâtre, en pleine crise existentielle, s'est associée à des chercheurs.es en sciences humaines, des urbanistes, des archéologues, des youtubeurs.es, des spécialistes en permaculture, des dirigeant.es de PME, des guides de haut montagne, des culturistes, deux nageuses synchronisées et une charcutière-traiteuse pour créer son nouveau spectacle. Un spectacle dont l'ambition n'est autre que de plaire à tout le monde, sans exception. La première de ce spectacle a lieu dans un instant. A tout de suite.**

Ce dernier projet est le plus lointain, mais c'est le seul qui possède un point de départ narratif. C'est d'ailleurs tout ce dont il dispose, ou presque.

Ce « pitch », bien que minimaliste, concentre une bonne partie des questions abordées plus haut : la relation entre artistes et publics, la relations des publics entre eux, la fonction de l'art dans la construction d'un édifice politique.

Ce spectacle sera écrit à partir d'improvisations dirigées, avec l'intention d'extraire tout le potentiel absurde de la situation de départ. L'envie, c'est de se laisser dériver, de s'autoriser à l'oublier, d'y revenir, de se lancer dans des diatribes philosophiques crélines, de s'amuser avec des objets qu'on aura invité là, sans savoir pourquoi. Bref, de se laisser surprendre.

La réponse posée par nos artistes est évidente : on ne peut pas plaire à tout le monde. Mais j'aurai à coeur de défendre leur désir d'essayer. Un désir sincère, ce qui le rend à la fois drôle et poétique.

Distribution :

**Ecriture et mise en scène** Juan Pablo Miño

**Jeu** Aurélie Bapst, Marie Rechner, Jérémy Sanaghéal (en cours)

**Scénographie** Cécile Favereau

**Lumières** Aurore Baudouin

**Son** Thomas Guiral

**Juan Pablo Miño** découvre le théâtre dans un atelier au Lycée, dirigé par Kamal Rawas. Etudiant, il participe aux ateliers créations du TU-Nantes, et devant l'échec manifeste de ses études d'histoire, il commence à partir de 2002 à se professionnaliser au contact de Laurent Maindon, Kamal Rawas (toujours) et Thierry Pillon. Il apprend au fil des expériences, tandis qu'il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre le Collectif Extra-Muros avec qui il signe sa première écriture et mise en scène - *Looking For Henry Kissinger*, créée au TU-Nantes en 2010 – qu'il interprète. Il participera à l'écriture et l'interprétation de la création suivante du Collectif, *Aujourd'hui...Rien*, créée également au TU-Nantes en novembre 2011. Il tiendra différents rôles dans plusieurs créations du collectif après cela (jeu dans *Cheval* de Guillaume Lavenant, assistant à la mise en scène de *Temps-Mort* de Jean-Philippe Davodeau...). Il joue en 2016 avec la Cie La Grange aux Belles dans *le Silence des Chauves-Souris*, de Anaïs Allais.

Il fonde sa propre compagnie, La Caravelle-Théâtre, avec la création des *Distraits* au TU en mars 2014, suivie de *5 Façons de se Tenir Debout* en 2017, toujours au TU et en coproduction avec le Grand T. En 2019, il intègre le projet *ICAR#2* piloté par la Maison du Conte, le Strapontin et le CPPC, joue dans *Eva Voudrait*, un film de Lisa Diaz, et retrouve le Jerez-Le Cam Ensemble pour une nouvelle création originale, *Luna Fugue*. En 2022, il crée *Rose*, troisième spectacle de la Cie.

En 2023, celle-ci change de nom, pour se re-baptiser Corbo Club.



Corbo Club  
4, avenue de La Teinturerie Ferrand  
44200 Nantes  
06.74.55.78.62